

1292. Rescrit impérial de la 7<sup>e</sup> lune de la 29<sup>e</sup> année Tchi-Yuan : Ye-li-wei-li-cha-cha recrute comme soldats des

quemment de grandes solennités religieuses (bouddhistes) dans la capitale, pour lesquelles il réunissait des musiciens et des chanteuses qu'il faisait précéder de ses emblèmes impériaux; Esya représenta au grand Khan que l'empire était fatigué et appauvri, et que ces sortes de dépenses inutiles étaient d'autant moins excusables que la Corée venait seulement d'être conquise, que le Chan-Tong n'était pacifié que depuis peu, et que le Kiang-Nan n'était pas encore soumis; l'empereur se rendit à cet avis. En 1268, ayant suivi le grand Khan dans une chasse à Pao-Ting, alors que l'on chassait depuis de longs jours, il dit devant l'empereur en s'adressant à la population: « Cela ne vous empêche-t-il pas de cultiver (vos terres)? » L'empereur fit cesser la chasse. Lorsque le ministre (et général persan) Bayen fut de retour à Péking, en 1276, après avoir pacifié le Kiang-Nan, il y eut des fonctionnaires qui l'accusèrent calomnieusement; Esya, se jetant aux pieds de Koubilaï, prit chaudement sa défense et obtint gain de cause en sa faveur. Esya fut chargé d'une mission auprès d'Argoun dans le nord-ouest (Perse, 1284-1291); nommé à son retour ministre d'État, il refusa absolument cette situation; il fut alors nommé membre du *Mi-chou-Kien* (collège des cartes, des archives de toutes les dynasties et des livres sybillins interdits) et commissaire 使 à l'administration du culte chrétien (Tch'ong-fou Sse). De là il passa à l'Académie *Han-lin*, comme compilateur des décrets et historiographe; en 1297, il est nommé ministre d'État; en 1307, un tremblement de terre ayant eu lieu à Péking, l'empereur mécontent le fit appeler près de lui et lui demanda si ce n'étaient pas les fautes du peuple qui avaient attiré cette calamité. Esya répondit: « Comment serait-ce au peuple que le Ciel et la Terre adresseraient leurs avertissements? » En 1307, à la mort de Tch'eng-Tsong (Timour-Old'ai-tou), l'impératrice lui ordonna de consulter le secret du cours des astres (tirer des horoscopes): Esya s'y refusa absolument; sous le règne de Jen-Tsong (1312-1320), il fut investi du titre de duc de Tsin et mourut. Il reçut comme titres posthumes ceux de Grand Précepteur (du prince héritier) de *Ta-chi-K'ai-fou-i-tong-san-sse* 太師開府儀同三司, de Pilier suprême de l'Empire, de prince fidèle et savant de Fo-lin (de Byzance). Il avait cinq fils: 1<sup>o</sup> Elia